



# Le Souffle dans le souffle

Culte du dimanche 13 février  
10h - Mézières



## 1 Rois 19, 1-14

Elie est à bout de souffle.

Cela commence par des menaces de mort, reçues par un messenger de la reine Jézabel. Et Elie prend peur. Peur pour sa vie qu'il veut sauver, peur parce que résonne en lui, petit à petit, la voix du découragement. Elie est découragé. Découragé du sens de sa vie, de sa mission, découragé de lui-même.

Il s'est battu pour sa foi, il a défendu son Dieu contre les prêtres de Baal, mais voilà qu'avec Jézabel, c'est l'échec qui parle. Il n'y a plus ni paroles de vie, ni silence habité, il n'y a que cette voix en lui, du découragement, qui lui fait prendre la fuite. C'est la déroute, le ras-le-bol. Le comportement d'Elie à ce moment-là porte tous les signes de la dépression : il fugue, il s'isole de tous (son serviteur même est renvoyé), il s'enfonce dans le désert, un lieu sans hommes, et sans paroles.

Il n'y a que cette voix en lui, qui lui fait dire : "Maintenant Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je n'ai pas mieux réussi que mes ancêtres".

"Reprends ma vie". Littéralement: reprends mon souffle de vie, ma respiration, reprends ce qui vit en moi. Je n'en vaud pas la peine, pense Elie. "Je n'ai pas fait mieux que mes pères". Je n'ai pas réussi.

J'aime le conteur de cette histoire, qui n'a pas chercher à nier qu'il y a parfois des temps où l'on est découragé, abattu devant l'échec, devant nos limites. Il n'y a plus rien qui résonne en nous que ce "reprends ma vie". Et cela fait du bien de savoir que même avec Dieu on ne peut éviter de se retrouver un jour ou l'autre nez-à-nez avec le découragement, avec l'échec. En bout de course. Comme sourd.

Mais voilà qu'un ange passe... Un ange qui réveille Elie de son sommeil pour lui dire : "Lève-toi et mange, car tu devras faire un très long voyage". "Lève-toi et mange" : Dieu nous prend là où nous sommes. Dans notre manque de force, notre épuisement, notre découragement.

Et ce voyage d'Elie va être un long chemin, pendant 40 jours et 40 nuits, vers la vérité. Dieu n'offre pas à Elie la solution immédiate à tous ses problèmes. Ce qu'il propose c'est de quitter l'isolement, la solitude, le silence du découragement pour avancer ailleurs. Dieu veut empêcher que résonne en lui la voix de la culpabilité, la voix du remord, celle qui ne mène à rien.

Et c'est vers l'Horeb, la montagne où Moïse reçut de Dieu les tables de la loi, qu'Elie va être conduit. Parce qu'Elie a besoin de redécouvrir ce Dieu qui l'appelle. Ce Dieu qu'il a servi dans la force et la puissance et qu'il n'entend plus très bien.

Peut-être qu'il a aussi besoin d'entendre sa propre voix. Elie, découragé d'avoir mal agi, qui ne sait plus très bien qui il est non plus.

"Pourquoi es-tu ici Elie ?" lui demande simplement Dieu. Mais c'est Dieu qui l'a conduit jusqu'ici ! Quelle question!

Cette question va pourtant permettre à Elie de dire : "Je suis passionné pour le Seigneur" : Elie parle à nouveau. Il dit ce qu'il a au fond de lui-même.

"Et je suis resté seul et l'on cherche à m'enlever la vie". Elie peut enfin dire à Dieu son découragement, l'échec, la solitude. Alors Dieu lui dit : "Sors et tiens-toi sur la montagne, devant moi, je vais passer".

Mais dans la tempête, Elie n'entend pas la présence de Dieu.

Pas plus que dans le tremblement de terre ou dans le feu, signes qui accompagnaient pourtant autrefois la venue de Dieu.

Et voilà qu'Elie entend le bruit d'un léger souffle. Ou un son doux et subtil ou le bruissement d'un silence ténu comme disent certaines traductions.

Et voilà que le léger souffle est accompagné d'une voix, celle de Dieu qui parle au cœur.

Elie voulait rendre son souffle de Vie à Dieu et voilà que Dieu se révèle dans le bruissement d'un souffle ténu.

Ce souffle ténu, il est proche comme une respiration. Ce souffle ténu est comme un nouveau souffle de vie que Dieu met en Elie. Un souffle qui est tellement discret qu'il faut tendre l'oreille pour l'entendre.

Elie voulait rendre à Dieu son souffle de vie. Et voilà qu'il reçoit ce nouveau souffle qui rend Dieu présent dans sa vie de manière si inattendue.

Au début de cette célébration, vous avez reçu une plume. Cette plume, elle est toute discrète, tout comme la légère sensation de vent que vous pouvez ressentir si vous la passez devant votre visage ou sur la paume de votre main. Dieu est présent dans l'air, le vent et le souffle.

Nous avons entendu tout à l'heure le psalmiste du psaume 143 qui dit : « J'ai besoin de ton souffle dans mon souffle »

Pendant le moment de silence avant l'interlude, je vous invite à passer cette plume près de votre visage ou de votre main et à réfléchir à votre vie. Quels sont les lieux où vous auriez besoin que le souffle ténu de Dieu vous rende visite? Nous pouvons présenter ces lieux à Dieu et lui dire avec confiance : « J'ai besoin de ton souffle dans mon souffle ».

Proposé par Claudia Bezençon, pasteure remplaçante